

~~Mesdemoiselles~~

~~L'Yveline~~

~~ARTS~~

~~20 juillet~~

~~1~~

~~Mme~~ 9. 12

~~par Charles Deluays~~

~~1~~

Le que j'ai à vous dire est un plaidoyer pour l'Irréalisme et plus spécialement pour la peinture irréalistique. Cette peinture à deux dimensions qu'on appelle indifféremment et avec beaucoup de confusion, tant à la fois figurative et non-figurative, abstraite et concrète. Traitée quelquefois de Réalité nouvelle, de constructivisme et d'anti-naturalisme. Plaidoyer non point tellement pour la peinture en soi, que vous connaissez tous et que sans doute comme moi vous admirez, mais pour le terme Irréalisme qui servirait désormais à la désigner.

Le substantif : Irréalisme et le qualificatif : Irréalistes sont des néologismes qui ne sont pas inédits. Ils sont même fort employés. Mon but n'est pas de vous les révéler mais seulement de vous proposer d'en généraliser l'usage, de les admettre définitivement dans un nouveau lexique des termes d'art. Si j'ai choisi le terme d'Irréalisme parmi beaucoup d'autres c'est que dès que tout autre il me paraît adéquat à la morphologie et à l'esprit de cette peinture.

Remarquez que quand je dis : peinture irréalistique je n'entends pas la définir mais seulement la nommer.

Un besoin de clarté n'oblige cependant à éclairer ma lanterne. La peinture contemporaine peut se ranger sous trois catégories distinctes : le Réalisme, l'Inréalisme, et l'Abstraction pure. La peinture irréaliste se situe ainsi comme une compromis entre d'une part la peinture réaliste dont elle se distingue par la nouveauté des formes. (Liberté complète à l'égard des lignes et des plans de couleurs, suppression de la perspective, du modèle etc.) D'autre part la peinture abstraite, constituée uniquement de compositions géométriques dont les espaces, les réseaux, les graphismes n'ambitionnent qu'à être une perfection absolue et reduisante de formes mathématiques, et dont la peinture irréaliste se distingue par le contenu c'est à dire une Réalité plus ou moins apparente mais toujours sous-jacente. J'y classerai la plupart des grands peintres actuels : Picasso, Braque, Matisse, Villon, Paul Klee, Chagall, et presque toute la jeune Peinture français indépendante : Pignon, Bazaine, Lapicque et beaucoup d'autres. Ce n'est pas la voix le faire, une opinion commune. M<sup>e</sup> Germain Bazin situe les œuvres de Picasso et de Braque dans les cadres de l'art abstrait (Labyrinthe 15-7-45) Alors que M<sup>e</sup>

F. D. Klingender trouve que Picasso n'est absolument pas un peintre abstrait mais au contraire qu'il exprime avec une puissance croissante un contenu vivace et vibrant (The Modern Quarterly cité par H. Mongin Arts de France n°6 1976) Il n'y a pas ~~que~~<sup>seulement</sup> malentendu facile à éclaircir. le désaccord porte plus sur le signe : le dénominateur qui sur le signifié : la peinture.

Classer la peinture irréaliste dans la catégorie du Réalisme n'est pas l'esprit qui régne surtout chez les artistes. C'est l'avis de Pignon qui qualifie sa peinture de Réaliste. Si la nécessité de constituer un vocabulaire, d'enrichir la terminologie de l'art est flagrante, car il est indispensable de prétendre classer sous une même couenne dénommant la peinture de Pignon et celle de Courbet l'irréalisme est une peinture qui n'ose pas dire son nom. D'où vient cette équivalence ? Je crois que pour une grande part c'est la critique qui en est responsable. Depuis quelques années, dans la foulée des enquêtes menées au sujet de l'actualité de la peinture, elle n'a cessé de conseiller aux artistes un retour utile et nécessaire à l'essence de la réalité. alors qu'elle continuait par ailleurs à admirer

Dans limites la peinture a caractère nettement  
iméliste, voire abstraite. Le flot et le reflux  
jettent ardemment le trouble au cœur des artistes  
et des amateurs. Qu'on ne s'y méprenne pas.

Je ne pèterais pas qu'il ne faut encourager que la  
peinture iméliste. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est  
affirmer à l'artiste qu'il doit revenir à plus de réalité,  
mais lui dire qu'il le faut si l'on éprouve la voca-  
tion, car un chef d'œuvre si toujours possible dans  
le réalisme ~~comme~~ aussi bien que dans l'abstrait.

des amateurs et les collectionneurs ont un autre  
travers. Il reproche à la peinture iméliste sa  
expansion dans le monde. Et son <sup>de la</sup> impersonnalité.  
Elle est <sup>aussi</sup> discutée. Consciemment ou inconsciemment  
à la remarque de la peinture fauviste. En vérité  
c'est la une observation assez juste. Mais où est le  
mal ? Le grief n'est qu'une ignorance de l'histoire.  
Sans perdre leur couleur locale, les styles des  
plus grande époque ne furent-ils pas à la remarque  
d'un art étranger. Je dirai plus : ils y gagnèrent  
une complexe et mystérieuse originalité.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à Anvers un groupe de  
peintres n'hésitait pas à s'intituler : Romanistes.  
Ils se glorifiaient d'être à la remarque de Rome

et de l'Italie. Rubens s'y est formé. On peut dire qu'il en est sorti. Tout le XVIII<sup>e</sup> siècle français n'est-il pas né de ce groupe de peintres qui se proclamaient avec affectation : Rubénistes. Et Chardin l'un des peintres les plus authentiquement français ne fut-il pas par la critique de son temps insulté de Batave. Le Caravagisme cette feste européenne venue au monde comme le disait Poussin pour trer la peinture n'a-t-elle pas donné naissance à des individualités aussi différentes dans leurs similitudes que Rembrandt, Georges Dumesnil de la Tour et Jordens. Ne sommes-nous pas également et toujours d'un style international.

Par ailleurs c'est un manque de sensibilité et de finesse esthétique que de prétendre que l'irréalisme annihile chez les peintres le caractère national. Ne trouve-t-on pas dans la peinture de Picasso le caractère héroïque et cruel du réalisme estagnol. Dans celle de Braque l'élegance, la tenue et la mesure du réalisme français. Chez Paul Klee la fantasmagorie et le graphisme de la réalité germanique. Ainsi les jeunes belges et français la critique et littéraire, même la critique adverse

à retrouver sous l'Irréalisme de la peinture de Louis Van Dint la trace d'une du tempérament flandreau. Alors que la politique, l'économie, les sciences cherchent à établir les frontières pour quoi n'y avait-il pas un art à caractère international. En dernière <sup>analyse</sup> report le seul critère de la peinture reste toujours la qualité. Et puisque par le passé la faveur des styles, des "îmes", n'entrent dans le domaine des notions collectives qu'au démentiel d'une façon totalement inconsciente. Je vois qu'il est de l'ordre des activités d'un congrès de critiques d'art de qualifier cet art. D'adopte enfin le vocable : Irréalisme. D'en faire le signe qui dénoncera avec la portée un système de peinture qui restera vraisemblablement le style du XX<sup>e</sup> siècle.

60  
Charles Detouyot